

2026

Ce jour là, on visitait la grande tour.

Il y avait des couloirs.

Sans fenêtre.

Et des portes.

Régulièrement. Des portes.

Fermées. (Sauf celles dans lesquelles, on a pu mettre le nez.)

On avait fait des petits groupes.

Pour rentrer dans de petits laboratoires derrière certaines portes.

Sur les murs des couloirs, ils avaient installés des affiches.

Toutes sortes d'affiches, sur toutes sortes de choses que l'homme cherche à comprendre, à découvrir, à contrôler, à atteindre ou même à attraper ou entendre.

La matière noire, l'ultra froid, la meilleur façon de contenir une énergie prête à exploser, le zéro absolu, un phonon, une poussière qui fait de la musique dans un absolu calme...

Sur les affiches, ils avaient fait des dessins et mis des aplats de couleurs, peut-être pour combler le besoin naturel qu'ont les humains, de lumière, d'extérieur.. de fenêtre.

La dame qui accompagnait notre groupe m'a raconté : Chaque année, ils avaient pour habitude de remplacer les affiches sur les murs par de nouvelles affiches sur lesquelles étaient déposés les nouvelles couleurs pour de nouvelles avancées vers les découvertes à faire, ou de nouveaux objectifs à atteindre.

Ils nous disaient : c'est pas en améliorant la bougie qu'on a inventé l'électricité !

Ils nous disaient : Chaque année, d'autres passent pour vérifier notre travail.

C'est pour ces "autres" qu'on changeait les affiches. Les "autres" venaient et ils regardaient les nouvelles affiches comme des fenêtres sur demain. Ils devaient dire : Quel beau paysage ! Ou déterminer si le chantier était une impasse et fermer les volets !

Devant une porte dans un couloir, il y avait une grande pile de cartons.

Je n'ai pas pu faire autrement que de m'y attarder.

Dans certains qui n'étaient pas bien fermé, ou carrément ouvert, on pouvait voir toutes sortes de choses. Des choses dont on ne pouvait pas immédiatement déterminer quelles avaient pu être leurs utilités. Des choses de toutes formes, le plus souvent métalliques, fil de fer utilisé, disques percés, tubes spiraliqes, ressorts peut-être,...

Des murmures circulaient tout bas : *Effet rebond !*

Mon groupe avançait dans le couloir, j'étais arrêté mais je ne le perdais pas de vu.

Pourquoi ces cartons devant une porte close? Alors que tout était si bien aligné dans ces couloirs !

Est-ce que l'expérience de la porte close était terminée ? Est-ce que l'objectif de la porte avait été atteints ? Ou bien les volets avaient-ils été fermés par ceux qui passaient pour distribuer de quoi nourrir les chercheurs derrière les portes? Et là... ne restait que ces cartons ?

*Effet rebond !*

Mon groupe était maintenant hors de mon champs de vision. Tout au bout là-bas ils avaient tourné à gauche.

*Effet rebond !*

La dame en blouse qui vérifiait qu'on ne s'égaré pas dans ce labyrinthe, a fait réapparaître son corps dans l'angle du couloir. J'ai vu son regard sur mes yeux qui fouillaient le carton.

*Effet rebond !*

Je ne pouvais pas mener l'enquête plus loin.

Je n'ai pas pensé à regarder les affiches ? Les couleurs et les dessins au dessus des cartons ?

Qu'est-ce qu'il se passait derrière la porte ? Est-ce que le chercheur était encore là ? Est-ce qu'il s'était retrouvé face à la vanité ? L'incohérence ? Laissant là, les décombres d'un espoir dépassé de l'humanité ? Il avait fui ?

Effet rebond ?

Peut être même était-il sorti du bâtiment ?

Peut-être qu'il avait dépassé les grilles autour du parking en faisant un petit signe au gardien comme pour dire : ne vous en faites pas, je reviens tout de suite.

Il aurait traversé la route, un pont sur la rivière dragon, d'autres routes, d'autres grilles de propriété privée et défense d'entrée et qu'il aurait pris la pente de la montagne droit devant. Furtivement. Sous les falaises. Comme d'autres l'avaient fait il y a plus de quatre vingt ans. Peut-être qu'il s'est dit : cette même montagne, les arbres et les descendant des bêtes pourront me (ré)apprendre la résistance.